

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

NINA MAE FOWLER

Just a little piece of leather stripped off the skin of life

25 mars – 06 mai 2023

Vernissage le samedi 25 mars de 18 h à 21 h

Le titre de l'exposition personnelle de l'artiste anglaise Nina Mae Fowler est emprunté à une note de Marlon Brando, icône absolue du cinéma, écrite à l'hôtel Elysée de New York. Inspirée par la poésie du message de l'acteur américain « *juste un petit morceau de cuir arraché à la peau de la vie* », Fowler l'associe au corpus de ses nouveaux dessins dont les thèmes interrogent les notions de célébrité, de gloire, de sexualité et de secret.

Formée à la sculpture à l'université de Brighton, Nina Mae Fowler est principalement connue pour sa pratique du dessin en noir et blanc. Fascinée par la période de l'âge d'or Hollywoodien dès le plus jeune âge, l'artiste développe une pratique puissante traitant des archétypes féminins, notamment ceux des actrices dans la culture hollywoodienne. A partir d'archives de revues de presse et de scènes de films mythiques, Nina Mae Fowler s'emploie à la construction des images, accentuant le rendu cinématographique de ses œuvres. Comme dans une salle de montage, elle rembobine, marque des pauses et coupe de manière obsessionnelle, n'hésitant pas à reprendre des détails de différents arrêts sur image qu'elle assemble sur le papier.

Scrutant au plus près l'apogée parfois éphémère et fulgurante des icônes adulées d'Hollywood, l'artiste aborde les thèmes binaires de peur et de désir, de tragédie et d'héroïsme, de lumière et d'obscurité, de beauté et de laid. Réalisés avec précision et minutie, les dessins de Nina Mae Fowler interrogent notre fascination pour les personnalités publiques souvent borderline, usées par le système hollywoodien et la presse à scandale. Cet acharnement est illustré par la série des touchants portraits de Rita Hayworth photographiée par des paparazzis à sa descente d'avion après une crise de démence lors du vol. Chevelure ébouriffée, yeux hagards, l'actrice semble ailleurs, sans repères. Dans sa nouvelle série *A little piece*, Fowler mentionne moins l'histoire personnelle de Jean Peters, seconde épouse d'Howard Hughes, et se focalise sur l'émotion de l'extrait de film où l'actrice allongée par terre reçoit un liquide étincelant sur le visage. Pourtant, le triste quotidien du couple (tous deux vivaient dans des appartements séparés à cause de la maladie mentale de Hughes) ne peut s'extraire de la figure de la détresse de Peters représentée par Fowler. Cette déconstruction du regard s'opère à travers ces assemblages qui donnent un nouveau visage à l'actrice, à la fois source d'effroi et de délectation.

La maîtrise technique de Nina Mae Fowler lui avait permis de réunir Marilyn Monroe, Bette Davis, Jayne Mansfield et Marlene Dietrich dans un grand format devenu célèbre, *Every girl crazy* ; Fowler réalise cette fois des images plus intimistes, accentuant la sexualisation des personnages ou bien dévoilant leurs faiblesses. Alternant grands et moyens formats dans ses nouvelles séries, l'artiste orchestre avec brio sa pratique du graphite comme elle façonne l'argile de ses sculptures pour créer une tension tangible et tactile à ces nouveaux visages. Les icônes deviennent alors des femmes vivantes, vibrantes, heureuses ou malheureuses, comme dans la série *Love Mass* où l'on découvre une Marlene Dietrich maternelle et aimante, loin du glamour qu'on lui connaissait.

Les compositions monumentales de Fowler forment ainsi une continuité de la peinture d'histoire classique, où les dieux et déesses sont remplacés par les stars de rock et de cinéma. bercée par les tableaux de Courbet et Manet, Fowler recherche la face cachée des événements. Sa vision stylistique nous enchante, alors même que son propos infuse une vérité sombre et dévastatrice, en témoignent la noirceur et les tourments de l'âme qui restent au centre de ses sujets. « *Sans contraintes il n'est pas de progrès. Attraction et répulsion, raison et énergie, amour et haine, sont nécessaires à l'existence de l'homme* »¹

Face aux dessins et sculptures de Nina Mae Fowler, plus énigmatiques qu'ils n'y paraissent à première vue, il nous faut démêler un récit caché, aussi puissant que n'importe quel mythe ou légende antique.

Béatrice Andrieux
Commissaire et critique d'art

¹ *Le mariage du ciel et de l'enfer*, William Blake, 1790

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

NINA MAE FOWLER

Just a little piece of leather stripped off the skin of life

25 March – 06 May 2023

Opening Saturday 25 March 2023, 6–9pm

The title of English artist Nina Mae Fowler's solo exhibition, "*Just a little piece of leather stripped off the skin of life*," is borrowed from a note handwritten by Marlon Brando, one of cinema's most celebrated icons, at the Elysée Hotel in New York. Inspired by the American actor's poetic message, Fowler connects it to her latest series of drawings, whose themes examine celebrity, fame, sexuality, and secrecy.

Trained in sculpture at the University of Brighton, Fowler is best known for her black-and-white drawings. Fascinated by Hollywood's Golden Age from a young age, she has developed a powerful practice dealing with female archetypes, particularly those of actresses in Hollywood culture. Using archival press footage and scenes from classic movies, Fowler works on the construction of images, accentuating the cinematic rendering of her works. As in an editing room, she rewinds, pauses, and edits obsessively, confidently taking details from different stills and assembling them on paper.

Taking a close look at the sometimes ephemeral and dazzling heyday of Hollywood's beloved icons, the artist addresses binary themes of fear and desire, tragedy and heroism, light and darkness, beauty and ugliness. Accurately and meticulously crafted, Fowler's drawings examine our fascination with often borderline public figures, worn down by the Hollywood system and the tabloid press. This relentlessness is captured in the series of touching portraits of Rita Hayworth, photographed by paparazzi as she disembarked from an airplane after suffering a bout of dementia during the flight. Her hair disheveled and her eyes haggard, the actress seems to be somewhere else, lost. In her new series *A Little Piece*, Fowler evokes the personal history of Jean Peters, Howard Hughes's second wife, focusing on the emotion of a film excerpt in which the actress, prone on the ground, is splashed in the face with a glistening liquid. The couple's sad daily life (due to Hughes's mental illness) cannot be extracted from Peters's distress, as captured by Fowler. This deconstruction of the gaze takes place through assemblages that give a new face to the actress, at once a source of dread and delight.

Fowler's technical mastery allowed her to bring together Marilyn Monroe, Bette Davis, Jayne Mansfield, and Marlene Dietrich in a large-format drawing that became famous, *Every girl crazy*; this time Fowler creates more intimate images, accentuating the sexualization of the characters or revealing their weaknesses. Alternating large and medium formats in her new series, the artist brilliantly orchestrates her work in graphite as she shapes the clay of her sculptures, to create a tangible and tactile tension in these new faces. These icons become living, vibrant, happy or unhappy women, as in the *Love Mass* series in which we discover a maternal and loving Marlene Dietrich, far from the glamour for which she was known.

Fowler's monumental compositions thus form a continuation of classical history painting, where gods and goddesses are replaced by rock and movie stars. Raised by the paintings of Courbet and Manet, Fowler searches for the hidden face of events. Her stylistic vision delights us, even as her subject matter infuses a dark and devastating truth, as evidenced by the darkness and torment of the soul that remains central to her subjects. "*Without contraries there is no progression. Attraction and repulsion, reason and energy, love and hate, are necessary to human existence.*"¹

Faced with Fowler's drawings and sculptures, more enigmatic than they appear at first glance, we must unravel a hidden narrative, as powerful as any ancient myth or legend.

Béatrice Andrieux
Curator and critic

¹ William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell*, 1790